

Research Conference led by the universities of Paris, Oxford Brookes, Leipzig, Ljubljana, Milan
May 30-31, 2013, Villa Finaly, Florence, Italy

Going digital: emerging booktrade organizations

The purpose of this conference is not merely to analyse and question the book market and its economy but most of all to try to understand the evolutions led by the transformations the book is undergoing as an object, on a European scale.

The emergence of a new product, and therefore of new manufacturing and producing methods, distribution channels and reading devices invite us to reflect on the pertinence of the book industry as we have known it so far.

1. New books, new products, new creative processes

- New fabrication methods and techniques: the methods used to create digital books invite us to reconsider some traditional concepts such as the page (which is susceptible to change size with readers' changing expectations and whims), the format (which illustrates marketing choices, like the Kindle for instance) or the template or layout (which can now be defined as the way interactive pages are put together).
- Authorship: digital books, as technical products, question the whole notion of authorship. In the case of very ambitious projects (in children's books for instance), where many people such as illustrators, graphic designers and writers are involved, the question of collective authorship is raised. This is another opportunity to tackle the tensions that have arisen between publishers and authors about digital rights.
- Added-value of enhanced e-books: in order to better assess the "enhancement" brought about by technology (some e-book projects include computer animation, or game play), digital books and enhanced e-books can be analysed from a historical perspective. In that perspective, it might also be interesting to see and analyse how e-books and enhanced e-books have allowed paper books/printed books to optimize their contents (children's books or practical guides and manuals for instance).

2. Publishing: a new job?

- Internal organization: industry actors sometimes have to make a difficult choice: either they can afford to make and produce their own products, or they have to externalize a production which has become very complex. Going digital invites publishing houses to consider the idea of new partnerships, and to redefine their traditional activities and the way they were organized.
- New business models: how to finance a product which very often struggles to find its place on the market? Do publishers have room for manoeuvre or are they condemned to produce books that are hardly enhanced? In that regard, a reflection on the prices and costs of the digital could shed an interesting light on the new economy of the book.

- The e-book offer: it is also possible to analyse the current offer of e-books by editorial or market segment and to wonder why some genres seem to be more concerned with the advent of digital books than others, while questioning the strategy used by publishers to include digital products into their catalogues. Also, a reflection on the modes of digitalization of a publisher's collection would be possible and welcome.

3. New modes of distribution

- New actors and new modes of organisation: the rise of a digital environment has allowed the emergence of new companies (Amazon, or Apple). It would be interesting to try to explain their modes of production or business models, and to broaden the perspective by analysing the new faces of traditional activities: online bookstores v. brick-and-mortar bookstores, the rise of e-distributors and the tendency of libraries to unite in networks, allowing them to negotiate the acquisition of digital books and documents, all this and more could thus be examined.
- New prescriptions: what are the new forms and patterns of criticism or book recommendations today? The conference will also be an opportunity to discuss the appearance of new spaces for criticism and communication about books: online communication of libraries and bookstores, the increased visibility of readers via readers' blogs, forums and websites etc.
- Reading digital: what is it like to read on a tablet or an e-reader? A reflection on the new reading uses and practices is also possible: how do new devices and their features have an impact on the way we read or what we read or where and when?

The above description is far from being exhaustive and other suggestions are most welcome. They will be assessed in the light of our central question (in what ways does the digital revolution invite us to reconsider the book trade and its organization entirely?) but also in the way they do not limit themselves to a national space but try to include the larger horizon of Europe.

The best papers will be selected by a committee in view of a publication in the international review *Logos*.

The committee will be made up of researchers from different nationalities and universities:

Benoît Berthou (University of Saint-Denis, France)

Alberto Cadioli (University of Milan, Italy)

Sylvie Ducas (University of Paris-Ouest-Nanterre-La Défense, France)

Angus Phillips (University of Oxford Brookes, United Kingdom)

Miha Kovac (University of Ljubljana, Slovenia)

Propositions on one of the subjects mentioned above or on any other topic related are to be submitted by **March 21** the latest. They must not exceed 800 words and must be accompanied by a CV summing up the activities of the researcher.

Propositions must be sent to the following address: digitalbookflorence@gmail.com

Colloque organisé par les universités de Paris Ouest Nanterre La Défense, Oxford Brookes, Leipzig, Ljubljana et Milan.

Les 30 et 31 mai 2013, Villa Finaly, Florence

Livre et numérique : quelles organisations ?

En quoi les technologies numériques nous invitent-elles à repenser les métiers du livre ? Telle est la question à laquelle nous entendons apporter des éléments de réponse dans le cadre de la rencontre scientifique qui aura lieu à Florence les 30 et 31 mai prochains lors de l'université des métiers du livre rassemblant les universités de Paris Ouest-Nanterre-La Défense, Oxford Brookes, Leipzig, Ljubljana et Milan.

Notre objectif n'est pas tant d'interroger un marché ou une réalité économique du livre numérique que de cerner à l'échelle de l'Europe les évolutions qu'entraîne la mutation de cet objet qu'est le livre. N'étant plus fabriqué selon les mêmes procédés, n'étant plus commercialisé à travers les mêmes circuits, n'étant plus appréhendé à travers les mêmes supports, celui-ci nous invite en effet à penser la pertinence de l'organisation que nous avons coutume d'appeler « chaîne du livre ». Et cette manifestation scientifique entend ainsi accepter des communications s'inscrivant dans l'un des trois axes suivants.

1. Nouveaux modes de création

Il s'agira de penser les nouveaux modes de conception d'un livre qui peut désormais accueillir toutes sortes de contenus multimédias et même se rapprocher par bien des aspects d'autres produits culturels (audiovisuel, jeu vidéo).

- Nouvelles fabrications. Les procédés de mise au point de livre numériques nous invitent à repenser un certain nombre de notions : il est par exemple possible de se demander quel sens acquièrent aujourd'hui la page (qui est susceptible de se redimensionner au gré des attentes du lecteur), le format (qui reflète des choix en matière de commercialisation, comme dans le cas du Kindle) ou le gabarit (qui peut être défini comme la structuration d'un ensemble de pages interactives).
- Un nouvel auteur ? Produit technologique, le livre numérique pose naturellement la question du statut de celui qui le conçoit : dans le cas de projets ambitieux tels certains albums jeunesse numérique, l'auteur ne devient-il pas par exemple un collectif regroupant illustrateurs, écrivains et informaticiens ? Il sera également possible de s'interroger sur les récurrentes tensions opposant éditeurs et auteurs dans la gestion de leurs droits numériques.

- La plus-value du livre numérique. Afin de mieux cerner ce qu'apportent « enrichissements » de toute nature ou des projets faisant appel à des techniques d'animation ou de gameplay, il serait intéressant d'interroger le livre numérique dans une perspective historique. Seront ainsi par exemple les bienvenues des réflexions montrant en quoi les albums jeunesse numériques optimisent les livres imprimés à système, ou tentant de cerner le nouveau visage du livre pratique qu'esquissent les nouvelles technologies.

2. Nouvelles pratiques éditoriales

Il s'agira de s'intéresser au devenir du métier d'éditeur qui opère au sein d'un nouvel environnement dont il s'agit de prendre la mesure.

- L'organisation de la maison d'édition. Le livre numérique place les acteurs du secteur devant des choix parfois cruels : prendre en charge la réalisation de leurs ouvrages ou externaliser une production devenue parfois fort complexe. Il s'agira par exemple donc de s'intéresser aux logiques de partenariat que suppose le numérique ainsi qu'à l'effort de formation et plus largement de redéfinition d'un ensemble d'activités.
- Nouveaux modèles économiques. Il s'agira de repenser les modes de financement d'un livre numérique qui peine bien souvent à trouver une place sur le marché et il serait par exemple possible d'interroger la marge de manœuvre dont dispose l'éditeur : n'est-il pas actuellement condamné à la production de livres numériques faiblement enrichis ? Dans cette optique, la question du prix du livre numérique pourrait également être évoquée.
- Le numérique : quel catalogue ? Il s'agira de penser l'actuelle proposition de livres numériques en l'approchant par exemple par secteurs éditoriaux. Il est par exemple possible de se demander pourquoi certains types de production (littératures de l'imaginaire) semblent plus concernés que d'autres et de tenter de cerner la stratégie des éditeurs dans l'intégration de produits numériques à leur catalogue. Une réflexion sur les modes de numérisation du « fonds » de l'éditeur serait ainsi la bienvenue.

3. Nouveaux modes de diffusion

Il s'agira de s'intéresser à des modes d'inscription du livre au sein de l'espace public qui sont largement revisités à l'ère du numérique.

- Nouveaux acteurs et modes d'organisation. L'inscription dans un nouvel environnement technologique a permis l'émergence d'entreprises absentes du monde du livre il y a seulement 20 ans, comme Amazon et Apple. Il serait intéressant de tenter de cerner leurs modes de production ou modèles économiques, et plus largement de s'intéresser au nouveau visage d'activités traditionnelles : les librairies en ligne, l'émergence de « e-distributeurs » ainsi que les rapprochements de bibliothèques se regroupant pour négocier l'acquisition de livres et documents numériques pourraient ainsi être évoqués.
- Nouvelles prescriptions. Il s'agira de se demander quelles nouvelles formes et dispositifs empruntent des recommandations susceptibles d'influer sur le destin commercial d'un ouvrage. Pourrait ainsi être évoquée la communication de

librairies et de bibliothèques sur Internet, mais également l'émergence de lecteurs qui se dotent aujourd'hui d'une nouvelle voix critique via blogs ou sites Internet.

- Nouveaux modes de lecture. Il s'agira de tenter de cerner les usages et pratiques qu'induisent les nouveaux supports de lecture tels les tablettes graphiques et les liseuses. Seront ainsi les bienvenues des réflexions portant aussi bien sur leurs fonctionnalités (choix de la typographie, du corps de caractère) que sur les modes de partage des lectures (via des réseaux sociaux parfois directement intégrés au matériel utilisé).

La liste présentée ci-dessus ne saurait être tenue pour exhaustive et d'autres propositions peuvent nous être soumises. Elles seront toutes évaluées au regard de leur pertinence vis-à-vis de la question centrale que nous entendons poser (en quoi les technologies numériques nous invitent-elles à repenser les métiers du livre ?) ainsi qu'au regard de leur capacité à prendre la mesure d'un espace européen (c'est-à-dire à ne pas se focaliser sur un espace national donné). Elles constitueront l'ossature d'un numéro de la revue internationale *Logos* et seront sélectionnées par un comité composé de chercheurs de différentes nationalités.

Benoît Berthou (université Paris 13, France)

Alberto Cadioli (université de Milan, Italie)

Sylvie Ducas (université Paris Ouest-Nanterre-La Défense, France)

Angus Phillips (université de Oxford Brookes, Royaume-Uni)

Miha Kovac (université de Ljubljana, Slovénie)

Les propositions doivent prendre la forme d'un texte de 800 mots environ présentant l'objet de la communication ainsi que la méthodologie de recherche et auquel sera joint un court CV présentant les activités du chercheur. Elles doivent nous parvenir le 21 mars au plus tard à l'adresse suivante.

digitalbookflorence@gmail.com